



□ Place Django Reinhardt - 75018
Paris

Django Reinhardt



Pour son 100e anniversaire, le Maire de Paris lui a offert une place Porte de Clignancourt (XVIIIe). “Au delà de son talent de compositeur et d’interprète, Django Reinhardt représente aussi la culture des gens du voyage”, a déclaré Bertrand Delanoë lors du dévoilement de la plaque. De son vrai nom Jean-Baptiste Reinhardt, Django naît le 23 janvier 1910 dans une roulotte à Liberchies, près de Charleroi, en Belgique, au sein d’une famille manouche. Dès l’origine, le nomadisme rythme son quotidien : entouré de ses parents et de son cadet Joseph, il parcourt la France, l’Italie, l’Afrique du Nord... Après la Première Guerre mondiale et le départ du père, sa mère s’installe avec ses enfants près des “fortifs”, à l’emplacement du périphérique parisien actuel, Porte de Choisy, puis Porte d’Italie : cette “Zone”, où s’amoncelle la misère parisienne. Dès la prime enfance, Django se passionne pour la musique, et révèle d’étonnantes dispositions pour le banjo, la guitare, le violon... Dès l’âge de douze ans, il cachetonne dans les bals, les bars parisiens. Il enregistre son premier disque en 1928. Dans l’incendie de sa roulotte, Django perd l’usage de son annulaire et de son auriculaire. Pourtant, le courage et la ténacité suscitent le miracle. Avec la guitare offerte par son frère comme “instrument de rééducation”, Django élabore une technique à trois doigts, qui ne cessera d’interpeler, et de confirmer

son génie. Au début des années 1930, un son nouveau envahit la France : le jazz. Il n’aura de cesse de mêler les accents swing nord-américains à ceux de ses origines tsiganes. C’est la rencontre, en 1934, du réputé violoniste “gadgé” Stéphane Grappelli, qui décidera de la plus grande aventure de sa carrière. Ensemble, ils fondent le Quintette du Hot Club de France. Cette formation innovante, symbole du son d’une époque, voit défiler dans ses rangs des noms aussi illustres que Louis Armstrong, Barney Bigards, ou Coleman Hawkins. La guerre éclate en 1939, et lors d’une tournée à Londres, Grappelli décide de s’installer en Angleterre. Django, lui, passe la guerre en France, en Zone libre, où il enregistre, en 1940, l’un de ses imparables tubes, Nuages, avec le clarinettiste et saxophoniste Hubert Rostaing. À l’issue de la guerre, il scelle ses retrouvailles avec Grappelli par une Marseillaise restée célèbre et entame, en 1946, une “tournée américaine” dans le groupe de Duke Ellington. Il gratte du côté du be bop, joue avec l’avant-garde, tâte de la guitare électrique... Puis achète, en 1951, une maison à Samois-sur-Seine, où il mène une existence paisible, partagée entre la pêche, le billard et les copains. Deux ans plus tard, peu après l’enregistrement d’un ultime disque aux côtés de Martial Solal, il décède d’une congestion cérébrale le 16 mai 1953.